

l'attente journalière de se voir conduit au supplice sans être jugé ni entendu, comme l'animal qu'on traîne à la boucherie, ou la victime à l'autel ; en cet état, dis-je, une révolution morale s'opéra en lui, dont les préoccupations intérieures couvrirent tous les bruits et toutes les terreurs de celle qui ébranlait le monde sur sa tête. — Existence de Dieu, — immortalité de l'âme, — nécessité de la vertu, — nécessité d'une religion pour pratiquer la vertu même, — divinité du christianisme et fin entière à ses mystères, — tels furent les grands problèmes qui surgirent du fond de son intelligence solitaire, et à la solution desquels il s'attacha avec une application qu'il compare lui-même à celle d'Archimède au milieu du sac de Syracuse.

En remuant au fond de lui la cendre de son passé, quelques étincelles de foi, restes précieux d'une éducation maternelle, lui étaient apparues : que ne peut la fidélité à la voix du ciel ! C'est avec ces faibles ressources que cette âme dont l'activité s'était repliée sur elle-même, comme un volcan qui a cessé de vomir sa lave, entreprit la prodigieuse tâche de refaire toute seule l'édifice entier de la vérité religieuse et de revenir à la foi de sa première enfance par l'immense labeur de la philosophie. Il réussit : et les trente trois ans de vie que le ciel lui a départis depuis ce jour n'ont été qu'un long soupir de piété et de repentance. Mais, et c'est ceci qui doit surtout intéresser notre attention, il comprit dès l'abord, grâce à un sens philosophique des plus exquis et à une grande droiture de cœur qui, malgré ses égarements, avait toujours fait le fonds de sa nature, que le succès n'était pas possible et que l'entreprise était insensée sans une condition à laquelle il commença par se plier franchement, et qu'il ne cessa de remplir comme un des élémens les plus essentiels de ses recherches, et cette condition c'est la prière.

Il faut le laisser parler lui-même, car rien ne peut remplacer ce langage de l'expérience exprimée avec le même cœur qui l'a ressentie.

“ Le décret qui me met hors la loi semble me mettre également hors des peines de la vie, et m'introduire dans une existence nouvelle et plus réelle. Si je n'eusse jamais été proscrit, emporté comme tant d'autres par une sorte de tourbillon, j'aurais continué d'exister sans connaître, je serais mort sans savoir que j'avais vécu. Mon malheur m'a fait faire une pause dans le voyage de la vie, durant laquelle je me suis regardé, reconnu ; j'ai vu d'où je venais, où j'allais, le chemin que j'avais fait et celui qui me restait à faire, les faux sentiers que j'avais

suivis et ceux qu'il me convenait de prendre pour arriver au vrai but.”

“ Il m'est impossible de peindre quelles jouissances m'ont procurées ce silence, ce recueillement absolu, cette possession continuelle de ma pensée, cette étude suivie de mon être, ces fruits de sagesse et d'instruction que je sentais éclore en moi, cet abandon de la terre, ce lointain d'où j'apercevais et jugeais les criminelles folies des hommes, cette adoration sincère et croissante de la vertu, cette élévation intellectuelle vers les objets grands et sublimes, et surtout vers l'auteur de la nature, ce culte libre et pur que je lui adressais sans cesse.”

“ Mes opinions sur l'immortalité de l'âme et sur les autres points de la métaphysique religieuse ne tiennent nullement, comme on pourrait le croire, à la vivacité de mon imagination, à la sensibilité de mon âme. Elles sont le fruit de la plus profonde réflexion, et je puis dire que peu d'hommes se sont trouvés à même de réfléchir. Je dois cet avantage aux malheurs de la révolution. Proscrit, condamné pour un acte de dévouement envers ma patrie, la Providence, sans me faire quitter Paris, me retint emprisonné dans une retraite isolée où n'apercevant, en arrière, que mon échafaud dressée devant moi que le soleil, la nuit, et la nature n'ayant plus d'autre intérêt ici-bas que de réfléchir sur Dieu, sur mon âme, sur la Religion, je me livrai tout entier à une méditation qui dura seize mois, pendant quinze heures par jour, et certes, on ne réfléchit jamais plus profondément qu'au pied de l'échafaud !”

“ Je retrouvai dans mon cœur ces germes religieux qu'une saine éducation y avait semés dans l'enfance, et qui, si longtemps étouffés par la prospérité, se ravivaient dans le malheur.”

“ Mais si mon âme était entraînée vers la Religion, mon esprit répugnait à réfléchir sur ses dogmes et ses mystères que je trouvais absurdes. Je ne pouvais les croire parce que je n'avais pu les expliquer.”

“ Ceux qui, en matière religieuse ont tant fait une fois que de soumettre à l'examen rigide de leur faible raison ce que tant de gens mieux avisés croient sans même y réfléchir, ne peuvent plus trouver vrai que ce qui leur est assez démontré pour les trapper d'une entière conviction. Ils veulent absolument qu'on leur prouve tout, et je me trouvais dans ce cas. Il faut alors que ces sceptiques restent égarés dans le dédale de la métaphysique, ou bien qu'à force de méditation et de philosophie, ils parviennent à soulever presque tous les voiles du sanctuaire et à parcourir le cercle entier des connaissances

religieuses, pour revenir enfin, les yeux ouverts, et un flambeau à la main, dans le même endroit où l'humble foi les aurait laissés paisiblement un bandeau sur les yeux.

“ J'ai heureusement parcouru ce cercle mais encore plus heureux celui qui n'a pas besoin de faire le tour du monde pour retourner au point d'où il était parti.”

“ Avec un cœur plein de zèle et un esprit égaré, mais résolu de ne prendre du repos qu'après avoir distingué la vérité, j'entrepris ce long pèlerinage de la pensée. Celui qui m'en inspira la résolution m'entretint dans la persévérance.”

Chacune des paroles qui vont suivre ne saurait être assez pesées et méditées. Ce n'est pas un théologien qui trace des règles à priori, c'est une âme revenue de loin qui raconte son voyage, et qui indique aux âmes encore flottantes loin du port, comme elle l'a été elle-même ; les passes de la vérité.

“ Je m'aperçus d'abord qu'en matière religieuse, la solution de la vérité dépend moins de l'effort de notre esprit que de la disposition de notre cœur ; que sur ces questions, qui tiennent autant au sentiment qu'à l'intelligence, l'aveugle raison s'égare et tombe si elle veut marcher seule d'un pas présomptueux ; qu'il faut que la vertu lui prête le ferme appui de son bras, et que la charité seule peut délier le bandeau que le vice et l'erreur retiennent sur nos yeux. Je reconnus que, dans la nuit obscure de la métaphysique religieuse la vérité ne se montre que par éclairs qu'il faut saisir, et comme une flamme que l'humble prière allume et que l'orgueil éteint. C'est pourquoi tant de personnes sont si peu propres à cultiver cette science, tandis qu'elles sont si habiles dans toutes les autres. Je commençais donc par prier, et, plus en rapport avec Dieu, je devins meilleur, plus calme, plus au-dessus de l'infortune, plus apte à discerner la vérité.”

NICOLAS, études sur le Christianisme.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

- A la Petite-Saule, M. Jos. Guriépy.
- Chez les Externes, M. P. Drolet.
- Au collège St. Hyacinthe, J. R. Ouellet.
- Au collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
- J. BTE. BLOUIN, Gérant.